**Bac Hors Académie 2012 – Corrigé - Écriture poétique et quête du sens**

**Corrigé, avec modifications et ajouts de GZ d’après**

[**http://www.annabac.com/content/textes-de-preverdy-p-eluard-j-brel-e-guillevic**](http://www.annabac.com/content/textes-de-preverdy-p-eluard-j-brel-e-guillevic)

**Corpus**

1. **Pierre Reverdy**, « Il reste toujours quelque chose », *La Lucarne ovale,* 1916.
2. **Paul Éluard**, « Le front aux vitres », *L'Amour, la poésie,* 1929.
3. **Jacques Brel**, « Les Fenêtres », 1963 (chanson).
4. **Eugène Guillevic**, « Regarder », *Étier,* 1979.

**Question transversale**

**Pour quelles raisons le thème de la fenêtre inspire-t-il les poètes dans les quatre textes du corpus ? Votre réponse n'excédera pas une quarantaine de lignes.**

* **PLAN DU CORRIGÉ**
* Certains objets, par leur potentiel poétique et symbolique, inspirent les poètes : l'horloge, le foyer, le port, la rose, l'oiseau... Ainsi, le motif des fenêtres a inspiré des poètes et chanteur du XX° siècle, Reverdy dans « Il reste toujours quelque chose », Éluard dans « Le front aux vitres » ou Guillevic dans « Regarder », et Jacques Brel dans sa chanson « Les fenêtres ». Quelles ressources trouvent-ils dans cet élément de la vie quotidienne ?
* La fenêtre est l'observatoire depuis lequel le poète regarde le monde extérieur, qui devient source d'inspiration privilégiée : le « je » chez Jacques Brel, personnifie les fenêtres qui observent, réagissent et jugent les passants dans l'énumération de situations variées. Chez Guillevic, par la même fenêtre ouverte, le regard, guidé par le hasard, contemple un paysage toujours renouvelé. Ce spectacle changeant sur lequel ouvre la fenêtre, le poète l'« accueill[e] » en lui pour en faire la matière de sa poésie.
* La fenêtre est aussi un lieu de transition entre l'extérieur et l'intérieur, une frontière entre l'espace public, ouvert, spacieux et la sphère privée, où s'épanouissent les sentiments les plus secrets. Elle devient alors un motif générateur de lyrisme, voir d’élégie et de pathétique. L’attente de l'autre ou la douleur de la séparation se font sentir chez Reverdy comme chez Éluard. Dans le poème de Reverdy, le vent entre par la fenêtre, s'engouffre dans l'espace d'intimité de la maison  et permet aux « amants » « de s'entendre », même séparés. Comme prisonnier, « le front aux vitres » Éluard devient « veilleur de chagrin », en attendant la femme aimée absente et son amour s'y désespère. La dernière strophe de la chanson de Brel, dans une chute inattendue, après avoir évoqué de multiples petites scènes, privilégie le moment amoureux et érotique à l'abri des regards indiscrets. La fenêtre, limite de l'intime, permet de voir et d'entendre indiscrètement ce que fait et dit l'autre et confère au poète le rôle de voyeur - proche du voyant ? -, chez Reverdy par exemple.
* Le thème de la fenêtre donne aussi au poète l'occasion de traduire, de façon imagée, sa vision du monde : son regard métamorphose ce qu'il voit à travers la vitre. Guillevic « ne sai[t] pas ce que [son] regard va choisir [...] dans cette masse de choses/Qui est là ». Le champ lexical du regard chez Éluard, Brel, Guillevic, et le vocabulaire de la peinture rendent compte du rôle de la fenêtre qui s'offre comme le cadre d'un tableau où le poète choisit les éléments du monde qu'il décide de *retenir*. La fenêtre est alors la métaphore de l'écriture poétique qui choisit des éléments et transfigure le réel. Le poème de Guillevic devient alors un art poétique implicite.

 La fenêtre peut aussi remplir une fonction plus symbolique : elle suggère l'antithèse entre liberté et enfermement. Pour Brel, « les fenêtres gentilles », qui « rigolent », qui « chantonnent », se transforment parfois en fenêtres de prison : elles « se recouvrent de grilles » et symbolisent alors la censure. Le motif de la fenêtre permet alors de montrer que la liberté d'expression du poète peut être emprisonnée. Et les fenêtres, au fil de la chanson, diffuse satiriquement le *qu'en-dira-t-on*, les médisances et les préjugés dont le poète veut se délivrer et s'affranchir. Personnifiée, elle symbolise aussi le regard inquisiteur, réprobateur ou encore le mensonge et la menace.

 Le motif de la fenêtre est donc exploité par sa forte puissance poétique et symbolique. Transition, ouverture ou obstacle, elle peut être aussi métaphore ou métonymie, prison, libération et inspiration.

**Commentaire**

** Vous ferez le commentaire du poème de Reverdy, « Il reste toujours quelque chose ».**

**PLAN DU CORRIGÉ**

**Les titres en couleur et les indications en italique servent à guider la lecture mais doivent sur la copie devenir introductions partielles et transitions.**

**Introduction**

*Amorce* : La poésie s'inspire souvent de thèmes de la vie quotidienne à fort potentiel symbolique : le foyer, l'horloge, la rose. Les fenêtres font partie de ces sources d'inspiration.

*Présentation du texte* : Reverdy, proche des artistes surréalistes et notamment des peintres cubistes, évoque, dans son recueil *La Lucarne ovale*, la séparation d'un couple dont la fenêtre ouverte est le témoin.

*Problématique :* On va voir comment le poète exploite le motif de la fenêtre pour suggérer la douleur de la séparation amoureuse.

*Annonce des axes* : Le poète décrit le cadre lugubre en le personnifiant pour donner plus d'intensité à cette séparation amoureuse.

**I. La description d’un cadre « lugubre » personnifié**

Le décor « lugubre », évoqué au début (v. 1-6) et à la fin (v. 11-24) du poème, s'anime et reflète le « drame » feutré qui s'y est joué.

**1. Cadre intérieur et extérieur en harmonie dans la mélancolie**

Dès le début, le poète souligne l'harmonie entre l'intérieur et l'extérieur.

* La « fenêtre » (mise en relief en fin de vers) apparaît comme la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, à travers la mention des « rideaux », et joue par là un rôle important.
* La mention des « soirs d'hiver », du « soir [qui] tarde à descendre », du « vent lugubre », les images de désolation et de mort peignent une atmosphère mélancolique hivernale et vespérale qui semble prendre un rôle symbolique.
* L'harmonie, qui devient fusion entre intérieur et extérieur, est rendue par l'enjambement qui relie les deux espaces : « *la maison* s'endort/Vide au milieu du *vent* ».

**2. La personnification d'une maison abandonnée par un couple**

* La maison éprouve des sentiments, dont le poète mentionne les manifestations : « [la maison vide] pleure » ; « [les cheminées] pleurent ». Ses éléments aussi prennent vie : « [Ses cheminées] hurlent » ; or, la cheminée est censée apporter le réconfort, la chaleur et le verbe *hurler* connote la souffrance (physique ou morale) ; « les murs sont las d'attendre ». Dans ce contexte, les adjectifs « vide » et « déchirés », qui qualifient les éléments du décor, prennent un sens figuré affectif : la maison est « déchirée » sentimentalement.
* Un lien fort privilégié, une symbiose sont suggérés entre la maison et ses habitants par la structure des phrases et la syntaxe : *hurler*, ordinairement employé de façon intransitive, est ici suivi d'un complément d'objet direct qui renvoie aux habitants : « hurlent [...] L'ennui de ceux qui sont partis » ; l'enjambement souligne fortement ce lien. Les sentiments du couple semblent rejaillir sur la maison.
* La disparition progressive des êtres et des choses est rendue par la brièveté mais aussi la régularité (4 hexasyllabes) du quatrain (v. 21-24) par rapport aux autres strophes, et par le verbe « s'endort » (en fin de vers). La maison se transforme en maison hantée par le fantôme du couple absent (« sans âme »). Le bruit des pas, suggéré par l'allitération en [t] (v. 25), s'estompe jusqu'à devenir presque irréel (le verbe « trotte » suggère la légèreté) et se raréfie dans le temps (« de temps en temps »). Le dernier alexandrin, par sa longueur et sa séparation du reste du poème, matérialise l'éloignement et semble un écho qui se prolonge.

**3. Le poème tout entier s'anime sous l'effet du vent**

L'animation se propage au poème tout entier.

* Le « vent » ouvre et ferme le poème. C'est le lien (physique) plusieurs fois mentionné entre le dedans et le dehors ; c'est par lui que les bruits entrent et sortent (v. 6 : « Les paroles montaient suivant le tourbillon » ; v. 9 : « [...] partir leur prière » ; v. 13 : « Leur permet de s'entendre »). C'est aussi le déclencheur du mouvement : l'accumulation des verbes de mouvement juxtaposés et l'enjambement traduisent sa course et son souffle (« Les rideaux [...] se balancent », v. 1 ; il « court », « entre », « Ressort et s'en va », v. 3-4).
* Sa forte présence est rendue sensible par les harmonies imitatives en [u] dans la première strophe (« j*ou*e, c*ou*rt, m*o*urir *où*, t*ou*t »), et en [v] (allitération) qui imite le souffle du vent (« *v*ide au milieu du *v*ent »), par la répétition (v. 11-12) et par le fait qu'il occupe tout un vers (v. 11).
* Personnifié, il « joue » au sens propre et au sens figuré : c'est lui qui fait *hurler* les cheminées. Il paraît capricieux et contradictoire, paradoxal : en effet, d'une part il concourt à la séparation (ou à la rupture ?) par sa force (il « emporte tout »), et d'autre part il assure aussi le lien entre les êtres (« Le vent qui les sépare / Leur permet de s'entendre », v. 12-13). L'irrégularité des vers rend compte de ce caprice.

**II. La suggestion d’une séparation (ou une rupture ?) amoureuse**

Le poème dépasse la simple description d'un cadre. Il est traversé par un lyrisme, voire un pathétisme énigmatique, tout en nuances et en suggestion.

**1. Un couple énigmatique et symbolique**

Le thème de l'amour et du couple est traité sur un mode énigmatique et anonyme, et par là universel. Le mystère demeure sur l'identité du couple désigné de façon vague.

* Il est désigné par deux métonymies, fortement symboliques. « *La* main » (l'article défini ne définit personne et reste anonyme) est un symbole du lien amoureux. « *Les* paroles » suggèrent la présence humaine mais dans ce qu'elle a d'impalpable : c'est une réalité qui n'a pas de corps, qui s'évanouit très vite ; la teneur de ces paroles reste inconnue ; seule l'allitération en [s] (v. 10-14) en reproduit le susurrement indistinct.
* Les « amants » ne sont pas nommés, mais seulement identifiés par leurs sentiments amoureux, par les pronoms personnels « eux », « ils », « les », ou par une périphrase (« ceux qui sont partis ») qui met en valeur leur séparation.
* Cette imprécision permet la généralisation : ils sont l'image de tous les couples et le lecteur peut s'identifier à ces personnages sans nom, sans identité précise (comme dans « Colloque sentimental » de Verlaine).

**2. Le mystère sur la situation : séparation ? rupture ?**

Autour de ce couple se joue un drame tout aussi énigmatique.

* La seule certitude est qu'il s'agit d'une séparation. Elle est suggérée par le verbe « sépare », par le champ lexical du départ et par l'image (un peu cliché) des chemins qui divergent (« partir », « s'en allèrent », « sont partis », « s'en vont [bien loin] »). Le jeu sur le singulier et le pluriel concrétise cette séparation : « *Chacun* de son côté, *ils* s'en allèrent ». La succession des temps verbaux reproduit les étapes et le caractère inéluctable de la séparation : à l'imparfait succèdent le passé simple (« s'en allèrent ») qui marque la soudaineté de l'action brève dans le passé, puis le passé composé (« sont partis »), temps du passé qui se prolonge dans le présent, et enfin le présent qui envahit la fin du poème.
* Mais le mystère sur la nature de cette séparation et ses causes subsiste. On peut penser qu'elle est due aux événements : son contexte est suggéré par la date de composition (1916 : Première Guerre mondiale) : s'agit-il d'un départ pour le front ? La seconde hypothèse serait celle d'une rupture, suggérée par les rideaux « déchirés », image de rupture violente et de disparition de l'intimité, et par la fenêtre ouverte dans le froid. Les vers impairs (v. 1-3, v. 11, v. 18) mais aussi les constantes ruptures dans le rythme des vers pourraient être le signe du déséquilibre engendré par cette rupture.

**3. Le lyrisme pathétique et tragique de la perte sans retour**

* Le caractère définitif de la séparation est souligné par les motifs lyriques du désespoir (« désespérés ») et des pleurs qui évoquent les pleureuses de l'Antiquité (« pleure »/« pleurent »).
* Une atmosphère de mort plane sur tout le poème : le verbe « mourir » (v. 4) rend à l'adjectif « lugubre » (v. 5) son sens étymologique de « funèbre, macabre, endeuillé ».
* Enfin, l'avenir semble marqué par le tragique : les négations (« *ne pas* se revoir ») ou les mots à valeur négative (« *sans* voix », « *sans* âme ») renvoient au néant, tandis que la mention de la « prière » suggère la détresse et le recours à une instance supérieure ; mais ces prières semblent vaines (« *laissant partir* leur prière », v. 9).

**III. Quel sens donner à cette élégie ?**

**1. Une élégie discrète**

* Malgré ce tragique, le poème évite toute emphase et l'évocation reste discrète : l'absence de ponctuation fait disparaître toute possibilité exclamative trop marquée par l'émotion et donne un rythme apaisé au poème.
* Les émotions et les réactions sont mentionnées en demi-teinte, plus par leurs manifestations discrètes que par leur réalité : « eux restaient sans voix », « laissant partir leur prière » ; le ton est plutôt celui de l'élégie amoureuse.

**2. Une lueur d'espoir ?**

* En effet, à y regarder de plus près, le dernier vers et le titre du poème sont porteurs d'une lueur d'espoir. La chute, isolée, sous forme d'alexandrin, ramène un rythme apaisé et suggère une présence, une rémanence du couple.
* Le dernier vers fait écho au titre et lui donne un sens : « Il reste toujours quelque chose », même après une séparation - ou une rupture - entre deux êtres qui se sont aimés. Le poème rappelle en cela la tirade de Perdican (*On ne badine pas avec l'amour*, Musset) où le jeune homme affirme : « J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. »

**3. Un poème énigmatique**

Malgré tout, le sens du poème reste énigmatique.

* Certains termes du dernier vers, très vagues, entretiennent une ambiguïté sur le sens du poème : « quelque chose » est un pronom indéfini vague ; quel sens donner à « là-haut » : s'agit-il du grenier ? de l'au-delà (connotation religieuse ?), auquel cas la séparation connoterait la mort.
* À chaque lecteur de le découvrir, de donner son sens au poème ; le poète, en ne donnant aucune précision trop réaliste, en entretenant le flou et le vague, rend possibles la généralisation et l'interprétation personnelle. Il suit en cela le précepte de Verlaine dans son « Art poétique » : « Rien de plus cher que la chanson grise/ Où l'Indécis au Précis se joint » [...]./ Car nous voulons la Nuance encor ».

**Conclusion**

 Ainsi, le poème de Reverdy renouvelle le thème, fréquent en poésie (presque cliché), de la séparation : le décor et les êtres y sont en symbiose et s'éclairent l'un l'autre ; tout y est suggéré en demi-teinte ; il permet au lecteur de s'identifier aux « amants » et lui assigne un rôle actif d'interprétation. Il renouvelle aussi le motif symbolique de la fenêtre, témoin et lieu de passage qui rend sensible mais moins douloureuse la séparation. Reverdy ouvre ainsi la voie à une poésie des sentiments dépouillée et, en ce début du XX**e** siècle, inaugure une esthétique proche du lyrisme d'Apollinaire, en moins fantaisiste.

Annales corrigées :

**Dissertation**

** La poésie est-elle une « fenêtre ouverte » sur le monde ?  Vous fonderez votre réflexion sur les textes du corpus, les œuvres poétiques étudiées en classe ou lues personnellement.**

**Comprendre le sujet**

 **Angle d'approche :** la question proposant une définition de la poésie, vous devez évoquer la nature de la poésie ; « le monde » suggère, plus précisément, d'analyser les rapports entre poésie et réalité.

 La **problématique** est un peu difficile à dégager car elle est contenue dans la métaphore, poétique elle-même, à interpréter : « fenêtre ouverte ».

 **Reformulez** précisément la question posée avec vos propres mots : « La poésie est-elle une ouverture sur la réalité du monde ? »

**Chercher des idées**

**La métaphore de la fenêtre**

Que symbolise la « fenêtre » ? Appuyez-vous en partie sur votre réponse à la question transversale.

* La fenêtre est une frontière entre l'extérieur et l'intérieur : elle est donc ouverture sur le monde extérieur (objets, êtres, faits sociaux et politiques...), mais aussi sur le monde intérieur (sentiments...).
* La fenêtre suggère l'évasion hors du monde ; la poésie serait comme un refuge, un paravent contre la réalité.
* La fenêtre comporte une vitre qui peut suggérer la déformation : la poésie métamorphoserait le monde à travers le regard du poète.

**Le choix du plan**

* La forme de la question vous permet une réponse dialectique : « Oui, en un sens, la poésie est une ouverture sur le monde (quels éléments du monde ?). Mais elle "re-traite" le monde et le déforme ».
* Comme vous aurez à parler très souvent des notions d'*ouverture* et de *monde*, constituez-vous une « banque » de synonymes constituant leur champ lexical afin d'éviter les répétitions.

**Le choix des exemples**

Appuyez votre réflexion sur :

* des poèmes qui *peignent* *le monde extérieur* (« Fenêtres ouvertes » de Hugo ; « Les Fenêtres » de Baudelaire, les textes du corpus), et notamment des poèmes engagés : « Melancholia » (Hugo), « Ce cœur qui haïssait la guerre » (Desnos), « Liberté », « La courbe de tes yeux » (Éluard)...
* des poèmes qui *peignent le monde intérieur* : poésie lyrique de la Pléiade ; poèmes lyriques de Hugo (« Demain dès l'aube », « Oh je fus comme fou... »), de Verlaine (« Mon rêve familier »)...
* des poèmes qui permettent au poète et au lecteur de *s'évader hors du monde* : « Invitation au voyage », « Parfum exotique » de Baudelaire...
* des poèmes qui *expliquent* le monde : « Correspondances » de Baudelaire ; « Aube » de Rimbaud, le poète « voyant » ...
* des poèmes qui *métamorphosent* le monde : les surréalistes...
*

**PLAN DU CORRIGÉ**

**Dans ce corrigé, vous devez ajouter des exemples tirés de vos connaissances personnelles. Les titres en couleur et les indications en italique servent à guider la lecture mais ne doivent pas figurer sur la copie.**

**Introduction**

*Amorce :* On ne compte plus les définitions de la poésie, genre aux multiples facettes. Devant cette difficulté à la cerner, la définition est souvent métaphorique : pour Platon, la poésie est une « chose ailée » ; pour Horace, elle est une « peinture » ; pour d'autres, c'est une « fenêtre ouverte » sur le monde.

*Problématique :* En quoi la poésie correspond-elle à cette définition métaphorique ? Sur quoi cette « fenêtre » ouvrirait-elle ? Quelle vision de la réalité nous donne-t-elle ?

*Annonce du plan :* Nous allons voir si, comme toute fenêtre, la poésie nous donne à voir le monde extérieur, mais si elle ouvre aussi sur le monde intérieur, et enfin si la poésie est une « fenêtre » souvent déformante qui métamorphose le réel.

**I. Une « fenêtre » ouverte sur le monde extérieur**

**1. Ouverture sur le monde dans sa quotidienneté**

* La poésie s'inscrit souvent dans un décor familier : elle rend compte alors du monde quotidien qui nous entoure dans tous ses aspects matériels. C'est la poésie des choses banales.
* Guillevic invite à « regarder » « Un toit, du ciel » ; Reverdy décrit une maison abandonnée au vent après le départ de ses occupants ; Rimbaud peint un « Buffet » ; Hugo fait entendre les bruits d'un port animé qui lui parviennent par sa fenêtre ; Ponge, plus terre-à-terre encore, prend le « parti des choses » : le pain, l'huître ou encore le cageot.

**2. Ouverture sur une époque : un certain réalisme poétique**

* La poésie est aussi ancrée dans une époque, qu'elle prend sur le vif, peignant êtres et choses sans les embellir.
* Baudelaire revendique son statut de peintre de la vie moderne : les « Tableaux parisiens » avec « Les Petites Vieilles », « À une mendiante rousse », « Les Aveugles », ou les *Petits Poèmes en prose* avec « Les Fenêtres » reconstituent le Paris du XIXe siècle. Apollinaire, dans « Zone » (*Alcools*), ouvre notre fenêtre sur « une jolie rue », « industrielle », « neuve et propre ». La chanson de Brel « Les fenêtres » évoque sur le mode satirique la société contemporaine, son voyeurisme, ses médisances et ses préjugés.
* Pour évoquer ce monde, les poètes recourent à une langue simple dont les termes familiers donnent directement à voir ou à des métaphores évidentes (la « corolle de la frivole ». Brel a l'audace d'appeler un chat un chat : il nous fait croiser « Louisette » (diminutif), ses « fenêtres rigolent, jacassent ».

**3. Ouverture sur le monde : la poésie engagée**

* La poésie dévoile aussi le monde dans sa laideur, c'est-à-dire son injustice ou sa violence : Hugo nous ouvre les yeux sur le travail des enfants dans « Melancholia », Rimbaud peint un champ de bataille dans « Le mal ».
* Le plus souvent, le poète, être sensible, s'érige contre ce monde d'injustices et d'abus. La poésie engagée dénonce, mais aussi revendique des droits ou des valeurs : les poètes résistants, Éluard, Aragon, Desnos ouvrent les yeux du lecteur sur les horreurs de l'Occupation et, en contraste, proposent un monde de « Liberté ». Parfois c'est sur une identité que la poésie ouvre les yeux du lecteur : Césaire, Senghor sont les peintres de la négritude qu'ils revendiquent devant le monde.
* Le poète recourt alors aux registres les plus variés : La Fontaine fait avec humour dans ses vers la satire des grands et du roi (« Les animaux malades de la peste ») ; dans *Les Châtiments*, Hugo dénonce les exactions de Napoléon III, tantôt avec une violence épique, tantôt sur un ton pathétique.

*Transition :* La fenêtre ouvre sur le monde extérieur mais elle est aussi une frontière : si elle invite à regarder au loin, elle ouvre également vers le monde intérieur.

**II. Une « fenêtre » ouverte sur le monde intérieur et sur l'ailleurs**

**1. La poésie établit des « correspondances » entre l'extérieur et l'intérieur**

* La poésie, comme la fenêtre, permet le passage de l'extérieur vers l'intérieur, et inversement. Par sa dualité et grâce aux images et aux symboles, elle tisse des liens entre un paysage ou une vision et le monde intérieur, qui entrent en résonance.
* Dans « Le ciel est par-dessus le toit », Verlaine emprisonné souligne cette correspondance : « Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville ». De même, la contemplation de la ville depuis sa fenêtre répond au spleen de Baudelaire. Dans « Promenade sentimentale », la « saulaie » fait écho à la douleur de Verlaine.

**2. La poésie, « fenêtre » sur l'intimité des êtres**

* La poésie lyrique ouvre d'abord sur l'intimité du poète : il exprime ses sentiments personnels, en allant à la recherche de son moi intime. Ainsi, les poèmes de Reverdy et d'Éluard (corpus), de registre élégiaque, chantent un amour perdu, comme les romantiques (Hugo, Lamartine...), ou encore Apollinaire dans sa « Chanson du mal-aimé ».
* La poésie des sentiments éclaire aussi l'intimité du lecteur qui prolonge l'interrogation sur soi proposée par le poète auquel il peut s'identifier. Grâce à l'universalité des interrogations sur le moi humain, le lecteur reconnaît l'expression de ses propres sentiments. Le flou et l'imprécision volontaires, les figures de la généralisation dans les poèmes de Reverdy et d'Éluard (corpus) ou dans « Les fenêtres » de Baudelaire permettent cette transposition.

**3. La poésie, « fenêtre » vers un autre monde, vers l'évasion**

* La poésie ouvre des perspectives infinies et le poète, insatisfait face au monde réel qu'il a sous les yeux, prolonge son regard vers un univers imaginaire dans lequel il fuit ou se réfugie, le plus souvent à la quête d'un monde idéal [*exemples personnels*].
* Alors, la poésie, comme la fenêtre, donne accès au dépaysement, par exemple par le biais de l'exotisme. Le motif du voyage, par exemple à travers les symboles du port (titre d'un poème de Baudelaire et de Reverdy), est fréquent en poésie. Baudelaire, grâce à un poème comme « L'albatros », s'envole vers l'Idéal, et Mallarmé vers l'« Azur ».

**III. La fenêtre comme prisme déformant pour métamorphoser le monde**

La poésie est une « fenêtre » mais celle-ci sert de cadre au prisme déformant du regard poétique.

**1. La poésie : un *regard* à travers une « fenêtre »**

Plus qu'une fenêtre, la poésie est un regard à travers une fenêtre. Le poète ne se borne pas à décrire ce qu'il voit : il reconstruit le monde ; il est, selon le mot de Rimbaud, un « voyant » et non un simple observateur.

La poésie est un regard neuf jeté sur le monde. Guillevic, dans « Regarder », texte qui joue le rôle d'art poétique, explique comment se construit le poème : comme un peintre, le poète choisit une réalité (« ce que mon regard va choisir »), il l'« accueille » en lui et la « garde » pour en faire la matière de son poème.

**2. Le prisme du regard poétique métamorphose le monde**

* La fenêtre est un cadre dont le poète se sert pour transfigurer le monde réel et le dévoiler en le déformant grâce à sa sensibilité. Il livre un reflet du monde. Sous la plume de Ponge, le « pain », avec sa croûte, devient la cordillère des Andes ; sous celle de Rimbaud, les « fleurs » sont « des piliers d'acajou supportant un dôme d'émeraudes ».
* Dans « Le mauvais vitrier », Baudelaire explique comment la poésie agit comme une vitre colorée : « J'examinai curieusement toutes ses vitres, et je lui dis : "Comment ? vous n'avez pas de verres de couleur ? des verres roses, rouges, bleus, des vitres magiques, des vitres de paradis ? Impudent que vous êtes ! vous osez vous promener dans des quartiers pauvres, et vous n'avez pas même de vitres qui fassent voir la vie en beau !" [...] Et, ivre de ma folie, je lui criai furieusement : "La vie en beau ! la vie en beau !" »
* Le monde, sous le regard poétique, de sordide peut devenir beau : « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or », dit Baudelaire qui métamorphose sa charogne en art poétique.

**3. La poésie dévoile les mystères du monde**

* La poésie n'est pas une simple ouverture, elle est aussi une « traduction ». Elle exprime (« le poète est un traducteur, un déchiffreur », selon Baudelaire) grâce aux ressources du langage (Rimbaud, « Alchimie du verbe »).
* Cocteau définit par une métaphore les pouvoirs de la poésie : « L'espace d'un éclair nous voyons un chien, un fiacre, une maison pour la première fois. Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement. Mettez un lieu commun en place. Nettoyez-le, frottez-le, éclairez-le de telle sorte qu'il frappe avec sa jeunesse et avec la même fraîcheur, le même jet qu'il avait à sa source. Vous ferez œuvre de poète. »
* Pour cela, le poète dispose du langage poétique, traduction visuelle et musicale du monde : le pouvoir magique des images et le jeu sur les sonorités redonnent vie à des clichés. Une simple maison est métamorphosée par sa personnification dans le poème de Reverdy. La tour Eiffel devient une « Bergère » qui garde le « troupeau des ponts » de Paris chez Apollinaire ; pour Éluard, « La terre est bleue comme une orange ». Plus qu'une simple fenêtre, la poésie est une lanterne magique, une *Illumination* (Rimbaud) [le sens anglais d'*illumination* est « lanterne magique »].

**Conclusion**

La métaphore de la « fenêtre ouverte » pour définir la poésie est riche de significations et rejoint la définition de la poésie donnée par Éluard : « La poésie véritable doit exprimer le monde réel, mais aussi notre monde intérieur et ce monde transformé que nous avons rêvé, cette vérité qui est en nous si nos yeux sont vraiment ouverts » (*La Poésie de circonstance*, 1952). Cependant, la poésie est un genre multiple dont la définition ne peut être approchée que par des métaphores, elles-mêmes poétiques. Seule une anecdote de Roger Caillois semble approcher de plus près ce genre énigmatique : à un mendiant aveugle, un passant fit soudain gagner beaucoup d'aumônes en remplaçant sur sa pancarte « Aveugle dès naissance » par « Le printemps va venir, je ne le verrai pas ». Voilà, commente-t-il, le début de la littérature et... de la poésie.

** Écriture d'invention**

** Vous imaginerez un personnage « le front aux vitres... », comme dans le poème de Paul Éluard.  Le personnage exprime ses sentiments sous la forme d'une écriture poétique (sans forcément recourir aux vers). Il décrit le paysage, le ou les personnages qu'il voit par la fenêtre. La scène contemplée sera perçue d'un point de vue interne et métamorphosée par les sentiments que le personnage éprouve.**

**Comprendre le sujet**

**« Définition**» du texte à produire, à partir de la consigne :

Texte poétique (*genre*) qui décrit (*type de texte*) un paysage, un (ou des) personnage(s) (*thème*) vus d'une fenêtre, métamorphosés (*adjectifs*) pour dévoiler une vision subjective du monde et rendre compte des sentiments du personnage (*buts*).

**Chercher des idées**

Contraintes à observer et choix à faire

**La forme :** vous devez choisir entre poésie en vers ou poésie en prose ; utilisez des faits d'écriture poétique (voir ci-dessous).

**Le(s) personnage(s) vu(s) :** ils peuvent être réels ou imaginaires. Ils doivent être en cohérence avec le paysage choisi.

**La scène vue d'une fenêtre**

 Elle doit être *cadrée* puisque perçue « à travers une fenêtre ». Vous pouvez vous inspirer du mode d'emploi pictural que donne Guillevic. Il s'agit d'une sorte de tableau dont le cadre est une fenêtre : cela suggère des couleurs, des formes (« courbes » et « lignes »). Le point de vue est en plongée.

 Elle peut être réelle ou fictive.

 La vision peut être fragmentaire, floue ou décrite avec précision.

**Les sentiments**

 Le personnage qui décrit est fortement impliqué dans sa description (usage des indices personnels de la 1**re** personne du singulier). Recourez au vocabulaire affectif ; tirez parti de la ponctuation et de la modalité des phrases.

 Il peut s'agir de sentiments de tristesse, de nostalgie, de mélancolie, de peur, mais aussi de joie, d'amour... Ils doivent être en résonance avec la scène décrite.

**Le registre :** « sentiments » suggère les registres lyrique, élégiaque, pathétique, tragique, pourquoi pas épique. Mais rien n'empêche de choisir un registre comique ou satirique (comme Brel), ou même un certain cynisme. Enfin, vous pouvez aussi choisir de vous révolter contre une injustice (que la scène vous dévoile) [voir le texte proposé en corrigé].

**La métamorphose** s'opère grâce aux images (voir ci-après), à l'amplification (hyperboles et exagérations), à la valeur symbolique donnée à certains éléments.

**La forme, la progression, l'écriture :** vous devez recourir aux faits d'écriture poétique :

 typographie et mise en page originales ;

 images (comparaisons, métaphores, personnifications, animalisation, métonymie) ;

 figures syntaxiques (anaphores, répétition, modalité des phrases...) ;

 hyperboles ;

 jeu sur les mots et sur les sons.

**CORRIGÉ**

**Faire lire les devoirs de Romane et de Camille (bac blanc des 1°L novembre 2015)**

L’eau coule sur les carreaux.

J’observe avec fascination les gouttes.

Elles descendent doucement mais bientôt,

Elles se trouvent, se rassemblent.

Ensemble elles sont plus sûres,

Ensemble elles vont plus vite.

On m’a dit «L’union fait la force».

Si c’est vrai pour elles,

Ça doit l’être pour nous.

Le front aux vitres, j’observe la ville

En dessous de moi.

La rue est vide,

Les immeubles sont noirs.

Il fait nuit

Et la pluie coule toujours sur Paris.

La ville est sombre, la ville est morte.

Pas un café,

Pas un restaurant

N’a ouvert ses portes.

Ce soir, lendemain d’attentats,

Les gens restent chez eux.

Ils ont peur.

Et moi, j’ai peur

De voir Paris mourir

Sous une terreur terroriste.

Paris,

Et ses théâtres, sa joie, ses Lumières, son Amour.

La pluie tombe toujours sur Paris.

En bas, la rue s’anime :

Quelqu’un passe.

Il avance rapidement et bientôt,

Il disparaît dans la nuit.

Avait-il peur ? Sans doute.

Je peux le comprendre

Mais ne l’accepte pas.

Pour rester debout,

Paris devrait s’unir,

Arrêter d’avoir peur,

Ne pas baisser les bras.

Dans l’immeuble dans face

Une lumière apparaît.

J’entrevois là l’espoir,

Et je lui tends les bras.

Bac blanc, novembre 2015

Romane Aubertin, 1°L

Le front aux vitres, je perçois au loin

Une femme de joie

Je perçois son sombre ciel

Son âme brisée

Le front aux vitres, j'avance dans les rues de la ville

C'est elle et son sombre ciel qui guident mon esprit

Les murs grisonnant

Les pleurs

Les prières

Tout me paraît morose à travers ma fenêtre

Une brise de vent frais fait virevolter les robes

Une once d'espoir rallume la foi des passants

Le front aux vitres, j'aperçois, j'entends

Les sourires

Les rires

De petites âmes insouciantes jouent à la marelle sur une place rouge

Des femmes font leurs courses au marché à l'aube

Je ressens la passion dans les yeux de deux amants

J'entends un homme crier "Liberté, je t'aime"

Cette ville d'amour prend soudain tout son sens

Les bougies de la Ville Lumière réchauffent mon cœur

Le front aux vitres, je crois voir se dessiner sur le visage de la fille de joie

Un sourire

Elle continue d'avancer, mon esprit à ses côtés

Oh! Comme j'aimerais prendre le fardeau de son sombre ciel

Pour raviver l'espoir en elle

Le front aux vitres, je la découvre

Et la redécouvre

Encore

Et encore

Je rêve qu'elle m'appartient

Ses seins

Ses reins

Son teint pâle

Ses yeux bruns

Je rêve qu'elle m'appartient

Les petits cafés au coin des rues

L'odeur du pain chaud sortant des boulangeries

Un vieil homme buvant son verre de vin rouge à la santé de la liberté, de l'amour, des jolies femmes

Et des tendres plaisirs de la vie

Le front aux vitres, à cette fille de joie

J'offre tout ce dont je dispose

Mon corps, mon âme

Qu'elle prenne tout

Cette fille de joie martyrisée

Cette fille de joie libérée

Le front aux vitres, je suis tombé amoureux de cette fille de joie

Le front aux vitres, je suis tombé amoureux de Paris

Camille Lalouette 1°L

**Cf. en annexe, le texte d'une chanson de Grand Corps malade, qui répond à la consigne.**

Vu de ma fenêtre, y'a que des bâtiments

Si j'te disais que je vois de la verdure, tu saurais que je mens

Et puis pour voir un bout de ciel, faut se pencher franchement

Vu de ma fenêtre, y'a des petits qui font du skate, ça fait un bruit, t'as mal à la tête /

Et puis y'a des gars en bas qui galèrent

Ils sont là, ils font rien, ils prennent l'air

Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver

Vu de ma fenêtre, y'a vachement de passage, de Carrefour à la mairie je vois des gens de tout âge /

Du métro à la boulangerie, je vois toutes sortes de visages

Et puis en face bien sûr, y'a Vidéo-Futur, toute la nuit, les mecs s'arrêtent

devant en voiture /

Franchement le patron, il doit être blindé

Moi aussi quand je serai grand, je veux vendre et louer des DVD

Je suis aux premières loges pour les arrachages de portables, j'ai une

vue très stratégique /

Si j'étais une poukave, je louerais mon appart comme planque aux flics

Vu de ma fenêtre, y'a le café de 879, juste en bas, à deux pas

Il est tenu par des Rebeus, j'te jure, ça s'invente pas

Y'a des meufs bien coiffées qui viennent prendre un café,

Y'a des petits couples sereins qui viennent boire un coup avant d'en tirer un /

Et y'a des gentils poivrots qui viennent oublier leurs galères dans la bière /

Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver

Aux beaux jours, ils mettent même des tables en terrasse

Vu de ma fenêtre, y'a plein de monde au soleil c'est la classe

Et comme je vois tout, de ma planque, comme un keuf

Mes potes m'appellent avant de venir pour savoir s'il y a de la meuf

Vu de ma fenêtre, celui que je vois le plus souvent c'est Ludo

Il est gentil mais quand tu le croises c'est pas forcément un cadeau

Si tu le supportes pendant une heure, j'te jure t'es costaud

C'est le mec qu'on appelle la cerise sur le ghetto

Vu de ma fenêtre, c'est pas de la télé-réalité, ni un sitcom d'AB Production /

Et je vois pas mal de gens qui triment et voient la vie comme une sanction

Et même si face à la galère, ils préfèrent se taire, ils mettent pas de genoux à terre et le poing en l'air ils restent fiers

Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver

Parce que oui, vu de ma fenêtre, je vois pas mal d'espoir

Quand je vois le petit blond jouer au foot avec le petit noir

Quand je vois des gens qui se bougent, quand je vois des gens qui se mettent des coups de pied au cul, /

Pour sortir de la zone rouge, et pour que la vie vaille le coup d'être vécue /

Quand je vois ces deux hommes qui boivent un coup en riant, alors qu'ils sont soi-disant différents, /

Parce que l'un dit « Shalom » et l'autre dit « Salam » mais putain ils se serrent la main, c'est ça l'âme de mon slam /

Je prends ça comme un bon signe, c'est peut-être un espoir infime

Mais je te jure que je l'ai vu, c'est pas pour la rime

Bon c'est vrai que vu de ma fenêtre, je vois aussi la galère, la misère, les suicidaires, et les retours au pays en charter /

Mais je suis un putain de rêveur, un grand optimiste, c'est une philosophie qui me suit, /

Alors je me dis que ça peut s'arranger. J'espère donc je suis.

Vu de ma fenêtre, y'a que des bâtiments

Si j'te disais que je vois de la verdure, tu saurais que je mens

Et puis pour voir un bout de ciel, faut se pencher franchement

Mais vas-y viens chez moi, on regardera par la fenêtre.

Tu comprendras pourquoi je rigole, pourquoi je crains, pourquoi je rêve, pourquoi j'espère /

Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver.

**Grand Corps malade**, « Vu de ma fenêtre », album *Midi 20*.